

# Comment la culture maorie a retrouvé sa place

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 70

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831101>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Comment la culture m

**Les tribus polynésiennes ont été les premières à investir ces deux îles d'Océanie. Aujourd'hui, le peuple originel ne constitue qu'environ 15 % de la population, mais sa culture, longtemps bridée, a refait surface.**

**L**e regard est menaçant, les postures savamment étudiées, et la langue tirée. Quand l'équipe néo-zélandaise de rugby des All Blacks réalise son traditionnel *haka* pour défier son adversaire, c'est un pan spectaculaire de la culture maorie qui s'offre au monde. Mais cette danse guerrière chantée n'est qu'une des nombreuses facettes identitaires développées par le premier peuple à s'être installé en Nouvelle-Zélande, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, quelque 670 000 Maoris vivent sur les deux îles de ce pays d'Océanie, soit près de 15 % d'une population dans laquelle ils ont failli se noyer! «Il y a beaucoup de mixité avec les descendants européens, appelés *Pakeha*, ou les personnes des îles du Pacifique (Fiji, Samoa,

Tonga), précise Franck Lemaitre, un Français qui s'est installé en 2003 dans ce pays, où il a ouvert sa propre agence de voyages. Désormais, seuls 20 % d'entre eux parlent encore la langue. Cela résulte en grande partie aussi de l'interdiction de sa pratique – au même titre que les *mokos*, des tatouages effectués sur le visage qui donnent la position sociale de chacun dans la tribu – promulguée par la Couronne britannique durant près d'un siècle. La génération maorie née après la Seconde Guerre mondiale et la suivante en ont beaucoup souffert.»

## Des terres restituées

Mais les mentalités ont changé dans les années 1970 et la culture maorie a été revalorisée. «Les autorités néo-zélandaises ont décidé de redonner aux Maoris la place qui leur était due, poursuit le spécialiste. La langue maorie est alors devenue officielle. Ces minorités, puisqu'il s'agit de tribus indépendantes, possèdent désormais un groupe parlementaire, une télévision dans leur langue, et des terres leur ont été restituées. Kapiti Island en est un bon exemple. Cette île a été rendue à la famille maorie Barrett, qui tolère et collabore tout de même avec le Département de la conservation, qui y a mené un projet de réintroduction du kiwi, oiseau emblématique du pays. Une autre reconnaissance est passée par leur possibilité d'intégrer l'équipe des All Blacks. Enfin, de nombreux *Pakeha* semblent avoir été influencés

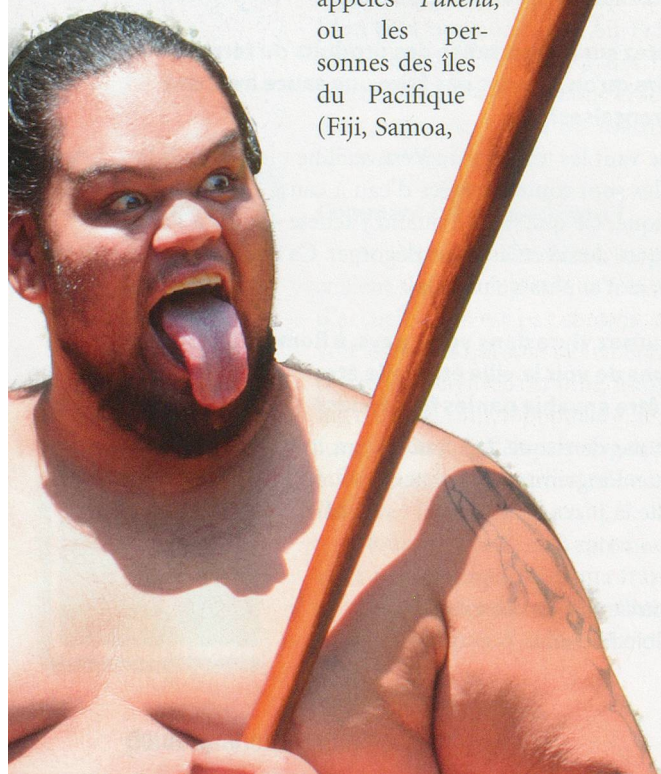
par la culture maorie: beaucoup marchent pieds nus dans la rue et arborent des tatouages. On a vraiment un sentiment d'égalité et de réciprocité entre les divers peuples néo-zélandais.»

## L'art de la sculpture

Une culture maorie qui s'inscrit aussi dans le bois, les os ou la néphrite, une roche – les colliers et pendentifs des boutiques touristiques sont d'ailleurs souvent la première rencontre des visiteurs avec les Maoris! Le New Zealand Maori Arts and Crafts Institute de Rotorua accueille désormais des étudiants venus apprendre les techniques de sculpture.

Rotorua, au centre de l'île du Nord, est l'une des vitrines de la culture maorie. C'est là qu'en 1858 plusieurs tribus décidèrent de se choisir un roi commun afin d'endiguer l'accapuration des terres par les Blancs. De fait, le *marae* de Turangawaewae, résidence de la reine Te Atairangi-kaahu, intronisée en 1966, est l'un des établissements maoris les plus chargés de symboles. Le lieu est fermé au public, si ce n'est une fois par année, fin mars, lors de la Ngaruawahia Regatta, une manifestation où ont lieu une course de waka, des pirogues, et des concours de danses traditionnelles. «Il est toutefois difficile de citer des hauts lieux de la culture maorie, pondère Franck Lemaitre. Si ce n'est peut-être Cape Reinga, à l'extrémité de l'île du nord. Dans la culture maorie, c'est l'endroit où l'âme quitte le corps des morts.»

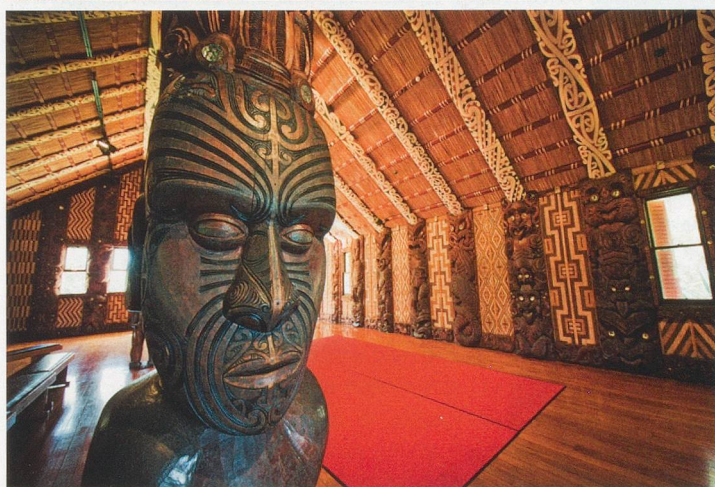
**Frédéric Rein**



# Maorie a retrouvé sa place



Photos: Margo Harrison, ChameleonsEye, Shaun Jeffers et Filip Fuva



Les courses de bateaux des Maoris, mais aussi les traditions et l'art de cette civilisation font aujourd'hui le bonheur des touristes.



## De drôles d'oiseaux

Discrète et curieuse, tels sont les adjectifs qui définissent le mieux la faune néo-zélandaise. Dans ce pays qui compte quelques reptiles surprenants, à l'instar du tuatara, avec son troisième œil, et de curieux insectes, comme le weta, le plus lourd du monde, les oiseaux tiennent une place à part. Tout a commencé avec le moa, un énorme volatile incapable de voler qui a aujourd'hui disparu. Il a cédé sa place à l'emblème national: le kiwi. Ce volatile aux ailes atrophiées, de la taille d'une poule, est d'un naturel discret et ne sort que la nuit, ce qui limite les chances de l'observer.

Sur l'île du sud, en revanche, on peut résolument espérer voir un autre oiseau bizarre: le nestor kéea. Ce perroquet verdâtre, qui a l'intérieur des ailes rouges, est aux antipodes de la faune néo-zélandaise, car il aime se montrer! Dans les régions montagneuses et enneigées où il vit, on le découvre en train de voler un bonnet à un skieur, de chaparder des sandwiches, de s'attaquer violemment aux essuie-glaces et aux jointures des vitres des voitures, ou parfois même de lacérer de ses griffes le dos des moutons pour manger des bouts de leur chair! Vraiment un drôle d'oiseau.

### Le Club

Profitez de notre offre exceptionnelle et partez à la découverte de la Nouvelle-Zélande en page 72.